



1/ 2026 février | 93^e année
Magazine spécialisé de la
Fruit-Union Suisse à Zoug

Fruits

suisses



Recherche

Du nouveau sur les thrips
dans les fraiseraies.

Page 12

Ravageurs

En visite chez Agroscope
à Conthey VS.

Dossier à la page 24

En main

Le bureau de conseil pour
l'agriculture.

Page 30



Kudos[®]

Régulateur de croissance pour pommiers, poiriers et cerisiers.
La meilleure formulation du marché pour une efficacité polyvalente.



Régulation de la croissance avec effet partiel contre le feu bactérien

Contrôle la croissance des pousses,
améliore la qualité des fruits et
limite les pertes en cas de gel.

Le contenu :

- Pot-pourri
4 Coup d'œil au-delà de la frontière
- Fruits en bocaux
5 L'année décisive ?
- Région
8 Berne, Thurgovie/Espagne, Vaud, Zurich
- Innovation et recherche
12 Du nouveau sur les abricotiers et les thrips dans les fraiseraies
- Rejeton
16 David Sackmann : arboriculteur par hasard
- Dossier :**
Focus sur les ravageurs
- Analyse
18 De nouveaux ravageurs, peu de solutions
- Sous pression
22 Que faire contre les ravageurs ?
- Étude de terrain
24 « Il nous faut trouver un équilibre »
- Du solide
28 Les auxiliaires – indispensables dans la production moderne
- En main
30 « Vous pouvez nous contacter à tout moment »

FUS « active » 🍏

- 31 Invitation à l'assemblée des délégués**
32 Produits phytosanitaires et variétés tolérantes
33 DEPO : Essais variétaux en conditions réelles au sein du réseau
35 Webinaire sur les ravageurs
Agenda



12



18



24



32



Yvonne Bugmann
 Rédactrice en chef
 « Fruits suisses »

Chères lectrices, chers lecteurs

Punaise diabolique, mouche du vinaigre, scarabée japonais, frelon asiatique... la liste des (nouveaux) ravageurs apparus en Suisse est longue. Et ces dernières années ont montré qu'un nouveau ravageur vient s'ajouter tous les deux ou trois ans. Il existe déjà d'importantes lacunes dans la protection des végétaux, et les nouvelles espèces envahissantes n'arrangent rien. Dans ce numéro de « Fruits suisses », nous nous entretenons avec plusieurs experts. Ils pointent le doigt sur les problèmes et proposent des solutions possibles. Je vous recommande également notre nouvelle rubrique « En main », où nous abordons des sujets liés à la santé et à la sécurité. Dans ce numéro, nous vous présentons le travail du Service de prévention des accidents dans l'agriculture (SPAA).

Vous trouverez en annexe à ce numéro le rapport annuel 2025. Il présente les actions accomplies par la fédération au cours de l'année écoulée et les sujets qui nous ont occupés.

Je vous souhaite une lecture captivante.

Photo de couverture :

Christoph Carlen est responsable du domaine de recherche stratégique Systèmes de production végétale à Conthey et membre de la direction d'Agroscope.

Suivez-nous aussi sur :



Quishing : frauder avec des codes QR

De nombreuses familles d'agriculteurs achètent et vendent des appareils ou des accessoires en ligne sur Facebook, Tutti ou d'autres plates-formes numériques. Mais des fraudeurs ont développé une nouvelle arnaque : ils utilisent des codes QR falsifiés ou manipulés pour escroquer de l'argent ou des données ou pour diffuser des téléchargements malveillants, comme le rapporte le «Bauernzeitung». Le « quishing » est particulièrement perfide parce que les logiciels antivirus ne vérifient pas automatiquement les codes QR, contrairement aux liens malveillants contenus dans les courriels. Le terme « quishing » est composé des mots QR (Quick Response Code) et phishing. Le quishing commence toujours par un code QR apparemment inoffensif. Les cybercriminels le placent sur des affiches, dans des e-mails, dans des lettres, sur de faux reçus ou dans des lieux publics. Qui-conque scanne le code est redirigé vers un faux site web d'apparence authentique. Le site demande alors de saisir des mots de passe, des informations de paiement ou des données personnelles. De nombreux scanners offrent un aperçu de l'adresse de destination. Si celle-ci semble inhabituelle, il convient d'être prudent.

Agroscope reste à Wädenswil

Pour des raisons financières, le projet de centre fruitier commun à Strickhof, à Lindau, est abandonné. La station de recherche restera donc à Wädenswil, du moins pour l'instant, comme le rapporte notamment le journal «Linth-Zeitung». Les parcelles expérimentales d'Agroscope devaient être progressivement transférées à partir de 2030 au centre de Strickhof à Lindau et à la station d'essai en arboriculture fruitière à Güttingen. L'objectif était de regrouper les activités d'arboriculture fruitière au centre de formation de Strickhof. Mais il n'en sera rien : le coût de 30 à 40 millions de francs est trop élevé pour la Confédération.



Coup d'œil au-delà de la frontière

Leon et Christian Schättler cultivent diverses variétés de fruits à cidre à Geesdorf, dans le district allemand de Kitzingen. Ils transforment eux-mêmes la récolte dans la distillerie Schättler's Landbrennerei.



Monsieur Schättler, que cultivez-vous ?

Christian Schättler : Depuis 2019, mon frère Leon et moi avons réaménagé la ferme de nos parents et transformé les anciennes terres arables en vergers. Nous cultivons désormais diverses variétés de fruits à cidre sur 20 hectares. À partir de ces fruits, nous produisons des vins, des eaux-de-vie, des liqueurs, des jus et des vinaigres dans notre distillerie.

Quels étaient principalement les enjeux au début ?

Au début, on se pose certaines questions fondamentales. Cela commence par le choix du matériel végétal et des variétés, puis vient la question suivante : comment vais-je commercialiser les fruits ? Réaliser une plantation judicieuse et efficace, d'autant plus que nous avons planté plusieurs hectares à la fois, était un autre défi.

Qu'appréciez-vous le plus dans votre travail ?

Quand je me tiens dans les champs et que je vois les arbres pousser et l'évolution de mon travail en quatre ou cinq ans, cela me procure toujours beaucoup de joie.

Selon vous, quels sont les facteurs les plus importants pour assurer la réussite économique d'une exploitation fruitière ?

Deux choses sont particulièrement importantes. D'une part, la commercialisation des fruits, qui doit permettre d'obtenir des prix corrects et rémunérateurs. D'autre part, la mécanisation, lors de la récolte, par exemple, est l'un des leviers les plus importants pour réduire le nombre d'heures de travail et rendre la production de fruits rentable. **I**

Avec l'aimable autorisation du Praxisnetzwerk Streuobst de l'Institut bavarois pour l'agriculture.



Jimmy Mariéthoz
Directeur FUS

L'année décisive ?

Au cours des prochaines semaines, le Conseil fédéral posera les jalons de la politique agricole à partir de 2030. La mission du Parlement est claire : il doit créer les conditions-cadres permettant une action économique et responsable. Pour cela, il faut continuer d'assurer la protection douanière et des cultures.

L'Amérique du Sud fait la une des journaux en ce début d'année. Avec l'arrestation spectaculaire du président vénézuélien Nicolás Maduro, le président américain a donné une leçon de politique de puissance moderne. Dans le même temps, l'accord de libre-échange prévu entre l'UE et la communauté économique sud-américaine Mercosur fait descendre dans la rue des milliers d'agriculteurs européens. Ils craignent des importations bon marché, une pression massive sur les prix et des désavantages concurrentiels, car les normes environnementales, de bien-être animal et de production sont nettement moins strictes en Amérique du Sud.

L'être humain oublié vite

En Suisse, le calme règne. Pas de champs en feu, pas de tracteurs devant le Palais fédéral, pas de canons à eau. La Suisse négocie également un accord avec le Mercosur, ensemble avec les États de l'AELE. Les contingents d'importation prévus sont considérés comme acceptables. Néanmoins, la protection douanière est également sous pression chez nous. Les discussions autour d'un éventuel accord douanier avec les États-Unis ont montré à quelle vitesse des concessions sont exigées de l'agriculture dès qu'il s'agit des intérêts de l'industrie

d'exportation. La valeur d'une production alimentaire propre et résistante aux crises semble avoir été reléguée au second plan. Et cela, quelques années seulement après la crise du coronavirus, lorsque les rayons vides et les chaînes d'approvisionnement interrompues ont douloureusement mis en évidence la fragilité des systèmes d'approvisionnement mondiaux.

« La meilleure protection des frontières ne sert à rien si la Suisse ne peut plus produire de manière fiable. »

Un signal clair du Conseil fédéral est nécessaire

Cette année, le Conseil fédéral a la possibilité d'envoyer un signal clair. Dès le printemps, il définira les lignes directrices de la politique agricole à partir de 2030

(PA30+), elle sera mise en consultation à l'automne. Nos attentes sont grandes : la protection douanière est la base d'une agriculture productrice en Suisse. Sans une protection douanière efficace, il n'y a pas de production rentable, pas d'investissements et pas de force d'innovation. Un assouplissement n'est pas acceptable. Bien au contraire. Grâce à l'innovation, au savoir-faire et au changement climatique, l'agriculture suisse a continuellement prolongé la période de production ces dernières années. Quiconque prend au sérieux la stratégie climatique de la Confédération doit prolonger les phases d'exploitation et permettre de nouvelles cultures. Le cognassier n'est qu'un exemple parmi tant d'autres.



Sans protection des cultures, cela ne fonctionne pas

Mais la protection douanière ne suffit pas. Elle protège contre les importations bon marché, mais pas contre les organismes nuisibles invasifs. La meilleure protection douanière ne sert à rien si la Suisse ne peut plus produire de manière fiable. C'est précisément ce scénario qui menace. La protection des cultures a été négligée ces dernières années et devient de plus en plus un défi. Même l'Office fédéral de l'agriculture confirme cela. À la mi-janvier, il a présenté la stratégie pour une protection durable des cultures 2035. L'objectif est juste. Le nombre d'usages mineurs doit être réduit de moitié d'ici 2035. Les mesures seront mises en œuvre principalement dans le cadre de la politique agricole 2030. Nous évaluerons l'administration et le Conseil fédéral à l'aune de cet objectif.

Des taxes incitatives ?

Cette stratégie ne mentionne aucune taxe incitative. J'espère qu'il en sera de même pour la PA30+. Les taxes incitatives n'ont de sens que si elles permettent de modifier les comportements de manière réaliste. Mais dans la pratique, il manque déjà aujourd'hui des produits phytosanitaires. Les exploitations aimeraient passer à des solutions de remplacement, mais celles-ci font défaut à de nombreux égards. Une taxe incitative sur les produits phytosanitaires ne ferait qu'augmenter le coût de la production et affaiblir la compétitivité, ce qui n'est utile ni à l'environnement ni à la sécurité d'approvisionnement.

Rendre les performances mesurables

Assez de critiques ! Il ne suffit pas de toujours exiger. Il faut des solutions constructives. Comme adhérent de l'Association suisse pour un secteur agroalimentaire fort (ASSAF), nous en proposons. En collaboration avec des partenaires de l'ensemble de la chaîne de valeur, nous développons un ensemble d'une vingtaine d'indicateurs de durabilité qui permettent de mesurer et de comparer les performances écologiques, économiques et sociales. L'objectif est de fixer

les objectifs au niveau politique et de confier la mise en œuvre à la chaîne de valeur. Sans micropolitique, sans réglementation détaillée, avec liberté d'entreprise et force d'innovation. La Confédération soutient ce projet innovant et j'espère sincèrement qu'il marquera l'esprit de la PA30+.

Assurer les fondements, rendre l'avenir possible

Le Conseil fédéral est confronté à une décision cruciale. La protection douanière et la protection des cultures sont les fondements qui permettent à la Suisse de produire. Une telle base demande moins de règles, plus d'orientation vers les objectifs et le courage d'emprunter de nouvelles voies.

C'est ce pour quoi nous nous engageons. Pour une agriculture suisse forte. Pour un approvisionnement sûr. Pour la production fruitière suisse. Et pour vous, cher membre.





contient phéromones

Mister C

Confusion ciblée du carpocapse des pommes

- Idéal pour de grandes surfaces contiguës
- Très faible charge de travail
- Diffusion active de phéromones par aérosol

 **Andermatt**
Biocontrol Suisse

Tel. 062 917 50 05
sales@biocontrol.ch
www.biocontrol.ch

Obstbäume vom Fachmann



Für Frühjahr 2026 sind noch folgende Obstsorten erhältlich:

Cox La Vera	J-TE-E*
Galaxy Gala*	FL-56
Gravensteiner Friedli*	J-TE-E*
Jugala*	J-TE-E*, FL-56, B-9
Milwa* (Diva*)	B-9
RubINETTE, rosso*	J-TE-E*
Admiral* SR	J-TE-E*
Allegro*	M9VF
Bonita* SR	FL-56, B-9, J-OH-A*, J-TE-E*, M9VF
Cassiopeia* SR	M9, B-9
Juno* SR	M9
Karneval* SR	J-OH-A*, FL-56
Lucy* SR	J-TC-E
Mira* SR	B-9
Opal* SR	M9
Orange Crisp* SR	FL-56, M9, B-9VF
Rubelit* SR	B-9, M9VF, FL-56, J-TE-E*
Rubinola* SR	J-TE-E*
Sirius* SR	J-TE-E

* Sortenschutz SR= Schorffresistent

 **QUALIFRU**
BEWÄSSERUNG & WITTERUNGSSCHUTZ

**Damit Ihre Früchte
bestens geschützt
sind!**



- Folienabdeckungen – von einfach bis komfortabel
- Hagelnetze für sicheren Schutz
- Bewässerungssysteme komplett aus einer Hand
- Montage fachgerecht und termintreu

Telefon +41 71 640 03 04

www.qualifru.ch



Komplette Sortenliste:
www.dickenmann-ag.ch

Zudem führen wir noch mehrere Apfelsorten sowie ein grosses Angebot an Tafelbirnen-, Zwetschgen- und Kirschbäumen

Erich Dickenmann AG
dipl. Obstbau-Ing. HTL
Baumschulen und Obstkulturen
Bächistrasse 1
CH-8566 Ellighausen



Telefon 071 697 01 71
Telefax 071 697 01 74
Natel 079 698 37 29
erich.dickenmann@dickenmann-ag.ch
www.dickenmann-ag.ch

Le tableau d'affichage

Qui produit le meilleur jus ? Comment le cidre suisse arrive-t-il en Espagne ? Et comment encourager les jeunes à adopter un mode de vie sain ? Ces sujets, parmi d'autres, ont occupé le secteur fruitier suisse ces derniers mois.



Berne

Échange d'expériences des petits pressoirs

L'échange d'expériences des petits pressoirs, qui a attiré de nombreux participants, a eu lieu à la mi-novembre chez Krenger Äpfel à Wichtrach. Heinz Krenger a proposé une visite guidée de son pressoir vieux de treize ans et a parlé de sa longue expérience. Après la visite guidée, la récolte de fruits à cidre 2025 a été discutée. La récolte est très variable cette année, ce qui s'explique principalement par l'année record 2024. Max Kopp a fait un exposé passionnant sur l'altération microbienne dans les petits pressoirs. Il a expliqué en détail les processus pertinents et présenté des solutions pratiques pour prévenir l'altération microbienne du jus de pomme. La conférence s'est prolongée par un délicieux buffet et des discussions animées.

✂ 📍 Rahel Witschi, Inforama Oeschberg

Berne

Réunion de clôture du CP Fruits

De nombreux chiffres et faits ont marqué la réunion de clôture annuelle du CP Fruits chez Terraviva à Chiètres. La situation du marché a été examinée sur la base des statistiques de la Fruit-Union Suisse et des prévisions ont été établies pour la campagne à venir. À l'issue de la réunion, les participants ont pu découvrir le fonctionnement de Terraviva, une organisation de producteurs.trices bio de fruits et légumes issu.e.s de toute la Suisse. Après une brève introduction à l'histoire de l'entreprise, ils ont visité les halles de production où les légumes et les fruits sont lavés, triés et emballés. Ils ont également pu visiter les entrepôts. Les machines utilisées pour nettoyer les pommes de terre et les carottes ainsi que l'installation de recyclage de l'eau ont particulièrement impressionné les participants. À la fin de la visite, les participants ont échangé leurs impressions autour d'un apéritif convivial.

✂ 📍 Julien Pichel, Inforama Oeschberg



Vaud

Bien manger après s'être dépensé

L'Union fruitière lémanique (Ufl) est sponsor du projet SPARK pour son édition à Morges. Elle y distribue ses pommes toutes les deux semaines. Le site accueille des écoles en début d'après-midi, puis des ados pour des activités sportives. L'idée est d'ouvrir les jeunes à une bonne hygiène de vie et de leur faire découvrir de nouvelles activités. Le programme des ateliers sportifs et culturels change tous les jours et des cours de cuisine sont parfois proposés. Grâce à ce partenariat, l'Ufl promeut la consommation des fruits locaux et de saison en encourageant un mode de vie sain ! Sur les mois de novembre et décembre, déjà 200 kg de fruits ont été distribués et mangés par les jeunes sportifs. Cela remplace des snacks souvent très sucrés et/ou très gras ! www.spark-vaud.ch

✂ 📍 Audrey Nguyen, Ufl
📍 Maxime Delay, projet SPARK



Thurgovie / Espagne

Forum Sagardo 2025

Le musée suisse de la cidriculture et de la distillerie MoMö à Arbon a été invité au Sagardo Forum à San Sebastian, en Espagne, du 20 au 22 novembre. Cette rencontre internationale bisannuelle de la scène du cidre attire depuis plus d'une décennie les producteurs et les amateurs de cidre dans le bastion culinaire du nord de l'Espagne. Outre la présentation de la culture locale du sidra et du sagardo à travers diverses visites guidées et dégustations, l'événement comprenait un salon du cidre et une cérémonie de remise des prix récompensant les meilleurs crus. Le programme comprenait diverses conférences techniques sur les thèmes de la production, de l'agronomie et du cidre. L'échange d'expériences était la première priorité. La Suisse était représentée par Paolo Spagnolo, directeur général et conservateur du MoMö. La conférence intitulée « How to connect with the consumer and lay the groundwork for the future » a été l'occasion de raconter l'histoire à succès du MoMö. Paolo a partagé ses réflexions comment le cidre, comme catégorie de produits, peut être présenté avec succès à la société, permettant ainsi une croissance à long terme de la filière. Le public international s'est montré très enthousiaste à l'égard des approches de ce projet suisse exemplaire.

📍 Paolo Spagnolo, MoMö



Zurich

Une grande variété de jus de fruits

Au total, quarante échantillons de jus de fruits provenant de producteurs zurichois ont été dégustés le 8 janvier 2026 au centre de Strickhof Wülflingen. Le titre de « Jus de pomme de l'année 2025 » a été décerné à Hans Zurbrugg de Pfäffikon ZH pour son jus fruité, harmonieux et complexe. Le classement complet est disponible sur www.zueri-obst.ch.

📍 Denise Lattmann, Fruit-Union zurichoise et Strickhof



Berne

36^e concours de qualité du jus de pomme/cidre 2025

L'association Berner Früchte, qui regroupe l'arboriculture et la production de petits fruits ainsi que les transformateurs de fruits de la région de Berne, organise chaque année en novembre un concours de qualité pour les jus de pomme et les cidres provenant de petits pressoirs. Quatre-vingt-deux échantillons de jus ont été dégustés le 24 novembre 2025. La cérémonie de remise des prix a eu lieu le 5 décembre sur l'exploitation biologique Rigi à Hessigkofen. Les produits ont été récompensés par un label d'or (91 à 100 points) et d'argent (81 à 90 points). Seize produits ont reçu une médaille d'or et cinquante une médaille d'argent. Le jus de pomme clarifié d'Urs Bigler, de Bolligen, a été élu vainqueur de l'année 2025.

📍 Max Kopp, Inforama Oeschberg
📍 Rahel Witschi, Inforama Oeschberg



Vous aussi, vous avez des nouvelles du secteur fruitier ? Nous avons hâte de recevoir vos textes et vos images ! Merci de les envoyer à : pr@swissfruit.ch



Madex

35 ans d'excellence suisse

- Performant contre le carpocapse
- Indispensable pour l'arboriculture
- Compatible auxiliaires et sans résidus

 **Andermatt**
Biocontrol Suisse

Tel. 062 917 50 05
sales@biocontrol.ch
www.biocontrol.ch



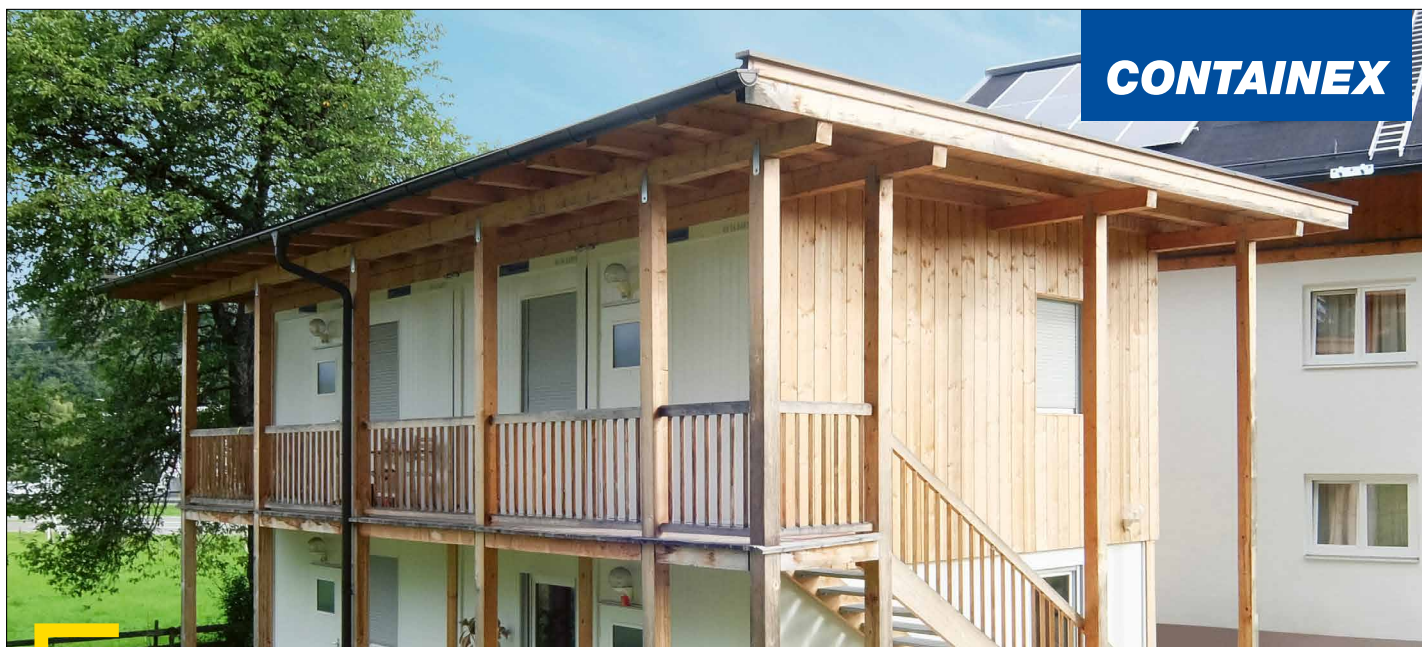
Dieffenbach BEERENKULTUREN

Tout d'une seule source

- Fraises
- Framboises
- Mûres
- Groseilles et groseilles à maquereau
- Myrtilles
- Asperges et rhubarbe
- Machines
- Film de paillage et T-Tape
- Tank d'eau

Rendez-vous sur notre page d'accueil ou contactez-nous pour démarrer ensemble votre projet.

Dieffenbach Beerenkulturen
CH-4414 Füllinsdorf
Telefon: +41 (0)61 901 25 08
info@swissberryworld.ch
www.swissberryworld.ch



CONTAINEX

Raum zum Wohlfühlen

- Ideal als langfristige oder temporäre Raumlösung (z.B. als Unterkunft für Ihre Mitarbeiter)
- Individuelle Raum-Anordnungen in allen Größen und Ausstattungen möglich
- Flexible Ausführungsvarianten

www.containex.com





Korn-KALI®

38 % K₂O • 6 % MgO
12 % SO₃

*Sa polyvalence vient de
la nature*



*Nous allons chercher au cœur de la terre
ce qui nourrit le mieux la vôtre*



ks-france.com



Finser Packaging⁺

Packaging Solutions



tel +41 91 611 50 10 | www.finser.ch | info@finser.ch

Innovativer und nachhaltiger Pflanzenschutz



- ökonomische Vorteile durch wirkstoffsparendes Sprühen
- hohe Arbeitsgeschwindigkeit
- kompakte und leichte Bauweise für den Einsatz auf engstem Raum

Wir haben die Lösung für Sie!
Im Weinbau, Tafelobst, Mostobst und in Beerenkulturen



Bühlihofstrasse 20, 9320 Frasnacht
071 414 10 20
forrer-landtechnik.ch

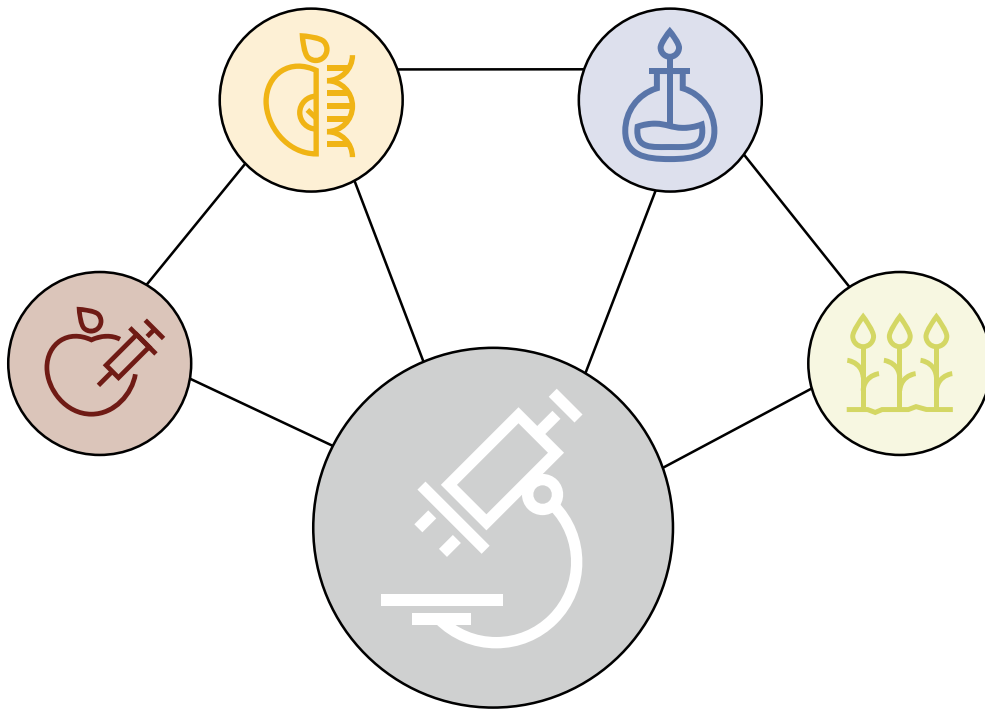


PAUL FURRER AG

Wassergrube 2, 6210 Sursee
041 921 77 00
paul-furrer.ch



Amriswilerstr. 42, 8580 Hefenhofen
071 411 10 89
eggmann-landmaschinen.ch



L'abricot, un fruit délicat de culture tout autant délicate

Le travail de sélection d'Agroscope sur l'abricotier doit permettre de limiter l'incidence des maladies et des ravageurs.

✍️ Mélanie Quennoz, Agroscope

La culture de l'abricotier est principalement présente en Valais. Bien que les données historiques mentionnent depuis très longtemps quelques arbres isolés dans la vallée du Rhône, sa culture à plus grande échelle n'est pas très ancienne. Vers 1830, M. Luizet, originaire de Lyon, a semé à Saxon quelques noyaux provenant de fruits de sa région d'origine. La variété qui s'est le mieux comportée dans la vallée à cette époque a gardé son nom. Les premières plantations datent du début du 20^e siècle, dans la région de Saxon, Charrat et Riddes ; elles comportaient 70 % d'arbres de la variété Luizet, les autres variétés présentes étant le Rosé et le Paviot. Ces vergers étaient situés sur le coteau

orienté au nord, recevant moins de soleil au printemps, ce qui permettait aux arbres de sortir de leur dormance hivernale plus tardivement, de profiter des inversions thermiques et d'être ainsi relativement protégés des gelées tardives.

Sa floraison précoce, sa sensibilité à la moniliose sur fleurs, ses dépérissements dus à l'enroulement chlorotique et à la bactériose en font une culture délicate et de nombreux défis sont à maîtriser. Le choix des parcelles, le type de porte-greffe, la hauteur de greffage et le calendrier culturel (surtout la taille) sont très importants et permettent de limiter l'incidence de certaines de ces maladies.

De nouveaux défis en perspective

Du côté des ravageurs, l'abricot est aussi une culture attirante. Depuis quelques années, les variétés tardives se sont révélées très attractives pour la drosophile du cerisier (*Drosophila suzukii*). Cette petite mouche pond sous l'épiderme de nombreux fruits et ses larves rongent la chair. Les fortes populations de *D. suzukii* en fin de période de récolte des abricots ont occasionné des dégâts importants. Bien que des parasites naturels soient présents, ils ne parviennent pas à réguler le pic de population de ravageurs en été et les variétés tardives présentent régulièrement des pertes conséquentes.

La mouche méditerranéenne des fruits (*Ceratitis capitata*), dont de plus en plus d'individus parviennent à passer l'hiver par manque de températures négatives fait depuis quelques années des apparitions de plus en plus remarquées. Des dégâts ont déjà été observés en 2024 et leur importance grandit d'année en année. En Europe, ce ravageur est maîtrisé par la technique du piégeage de masse avec phéromones, ce qui laisse penser qu'une régulation sera possible.

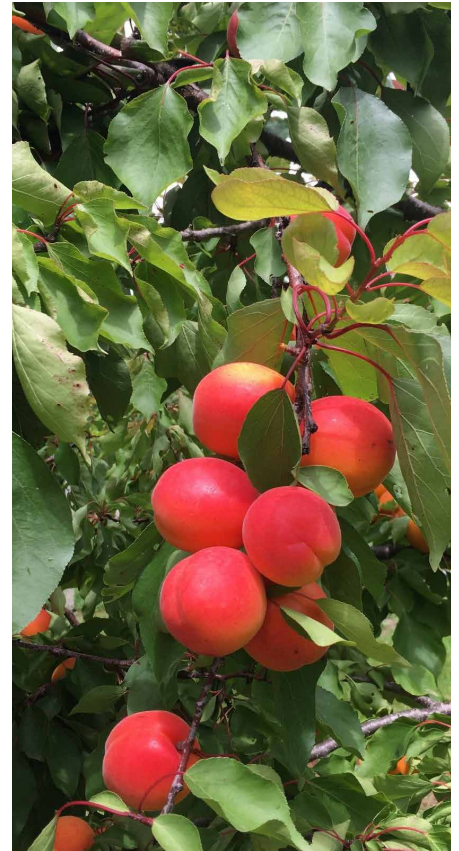
L'absence de solutions phytosanitaires satisfaisantes pour contrôler des ravageurs comme la drosophile du cerisier et la disparition progressive des produits phytosanitaires obligent la filière à mettre en place des stratégies détournées afin d'échapper aux divers ravageurs et de limiter également les maladies.

Agroscope en recherche de solutions

Des variétés capables de s'autoféconder sont à prioriser, car leurs rendements sont plus réguliers même lors d'années aux conditions météorologiques défavorables

durant la floraison. En effet, si les températures sont trop froides ou les journées venteuses, les abeilles ne sortent pas pour transférer le pollen d'une variété à une autre ; et sans transfert de pollen, pas de fécondation et pas de fruits. Dans ces cas-là, l'autofertilité permet au pollen d'une même fleur de féconder l'ovule de celle-ci. La sélection de variétés précoces permettrait de limiter les dégâts provoqués par les larves de *D. suzukii*.

Sur le domaine expérimental de Conthey en Valais, Agroscope évalue chaque année plus de mille arbres distincts issus de croisements contrôlés. Leurs qualités visuelles, gustatives, leur précocité et leur état de santé général sont mesurés et les meilleurs arbres sont conservés. Conjointement à ces méthodes de terrain, une méthode d'analyse moléculaire a été mise au point pour permettre d'identifier les arbres autofertiles déjà au stade de la plantule. Ces analyses permettent d'accélérer le processus de sélection afin de pouvoir proposer des réponses novatrices et efficaces pour les producteurs.



Comprendre la variabilité des infestations de thrips

Le thrips est l'un des principaux ravageurs des cultures de fraisiers remontants en Suisse. Différentes stratégies de gestion sont mises en œuvre par les producteurs avec des résultats contrastés d'une exploitation à l'autre.

✍️ Virginie Dekumbis, Agroscope

La lutte biologique contre le thrips avec des acariens prédateurs ou la punaise *Orius* peut donner des résultats satisfaisants, mais ne permet pas systématiquement de maintenir les populations de thrips en dessous du seuil de dommages économiques. L'apparition de résistances aux produits phytosanitaires ainsi que le

retrait de plusieurs substances actives utilisées dans la lutte contre les thrips créent actuellement des difficultés.

Plusieurs facteurs sont susceptibles d'influencer la dynamique des populations de thrips et, par conséquent, les dégâts observés dans les cultures. Les conditions environnementales, la végétation

avoisinante, les pratiques culturales et les espèces de thrips présentes peuvent fortement varier d'une parcelle à l'autre et contribuer à expliquer les différences d'efficacité observées.

Afin de mieux comprendre cette variabilité, une étude a été menée durant deux années sur un réseau de quarante-trois



parcelles réparties dans les principales régions productrices de fraises en Suisse. Les populations de thrips ont été suivies à chaque cycle de floraison, puis comptées et identifiées. En parallèle, les pratiques de production mises en œuvre par les producteurs.trices ainsi que la situation géographique et l'état des parcelles ont été documentés. L'analyse des données a permis de mettre en évidence les facteurs influençant les populations de thrips et leurs dégâts. Le nombre de thrips est négativement corrélé à la distance par rapport à la prairie la plus proche, à l'altitude et à la température. Ainsi, quand la prairie est proche de la culture, le nombre de thrips est plus élevé. De plus, lorsque l'altitude et la température augmentent, le nombre de thrips diminue. Cette relation négative avec la température pourrait être liée à un meilleur développement des auxiliaires lorsque les températures sont élevées, contribuant ainsi à réduire les populations de thrips.

La proximité de la forêt a une influence

Concernant le nombre de fruits présentant des dégâts, l'étude montre, sans grande surprise, que le nombre de thrips constitue le facteur ayant le plus grand effet.

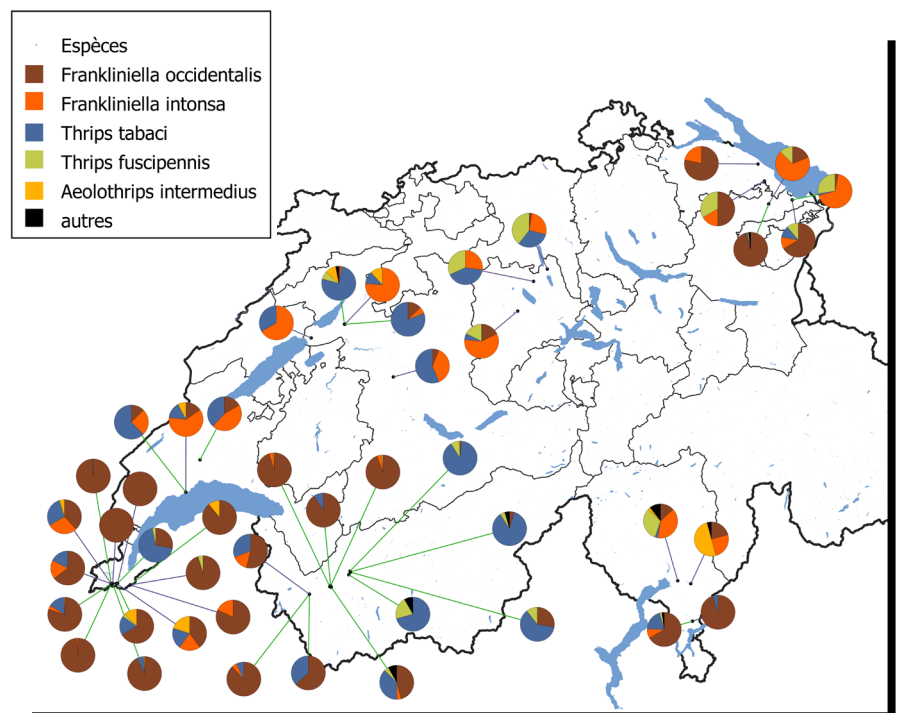
Toutefois, la distance par rapport à la forêt influence également l'intensité des dégâts : à nombre de thrips égal, les parcelles situées à proximité d'une forêt présentent davantage de fruits marqués que celles qui en sont éloignées. En revanche, aucune différence significative n'a été détectée entre les stratégies de contrôle utilisées, suggérant que l'emploi d'insecticides ou d'agents de lutte biologique présente une efficacité comparable dans les conditions observées.

Les thrips ont été observés dans l'ensemble des parcelles du réseau. Dans la majorité des cas, les pics de population ont été atteints durant le deuxième et le troisième cycle de floraison. La détermination des espèces présentes a permis d'identifier les principales espèces rencontrées dans les différentes régions. Les espèces dominantes étaient *Frankliniella occidentalis* (68 %), *Thrips tabaci* (13 %), *F. intonsa* (12 %) et *T. fuscipennis* (5 %). Ces espèces étaient présentes dans des proportions variables selon les parcelles, avec une forte similitude lorsque les parcelles étaient situées à proximité les unes des autres (jusqu'à 1000 mètres de distance).

Forte propagation

Ces résultats montrent que *Frankliniella occidentalis* est aujourd'hui devenue l'espèce la plus problématique dans les fraisières en Suisse et qu'elle s'est largement propagée depuis les dernières études disponibles. Ils soulignent également l'importance du contexte paysager et de l'historique des régions de production. La cartographie des espèces (figure 1) montre que les régions présentant une forte concentration de cultures fruitières, horticoles et maraîchères ainsi que des infrastructures telles que les tunnels et les serres, sont les plus touchées par *F. occidentalis*. À l'inverse, en Suisse centrale, où les cultures sont majoritairement conduites en plein champ et où d'autres types de productions sont privilégiés, *T. tabaci* demeure l'espèce prédominante.

Dans l'ensemble, cette étude met en évidence l'importance de dépasser une approche centrée uniquement sur les stratégies de contrôle direct des populations. La prise en compte du paysage, de la végétation avoisinante et du contexte environnemental apparaît essentielle pour mieux comprendre la pression exercée par les thrips sur les cultures.



Carte des espèces observées dans le cadre de l'étude. Les lignes bleues représentent les relevés effectués en 2022, les lignes vertes ceux effectués en 2023.



Obstbäume aus der Qualitäts- baumschule

Das breiteste Sortiment der Schweiz!
Grosse Unterlagenauswahl mit Neuheiten wie Areko,
Benton, Narana, Iori, Bonita, Mariella, Augustina u.v.m.
Zum grössten Teil zertifiziertes Pflanzenmaterial.

Tel. 056/493 12 12 - info@tonisuter.ch - www.tonisuter.ch - 5413 Birnenstorf AG



CA- und ULO-Langzeitlager

- Neueste Isoliertechnik
- La technique d'isolation la plus récente
- Zuverlässige Raumabdichtung
- L'calfeutrage sûr des chambres
- Bewährte Torsysteme
- Les systèmes de portail expérimentés



Plattenhardt + Wirth GmbH
D-88074 Meckenbeuren-Reute
Tel. +49(0)7542-9429-0
info@plawi.de - www.plawi.de

Netzteam⁺

Ihr Partner für Witterungsschutz seit 1992



Wir schützen Ihre Ernte mit System

- **Hagelschutzabdeckung**
System FRUSTAR & CMG Reissverschluss
- **Folienabdeckungen**
System Pilatus | Delta Zick-Zack | Dächli | zum Einhängen
- **Bewässerung**
- **Wind- & Schattiernetze**
- **Totaleinnetzungen**
NEU: Wanzennetz schwarz
- **Weinbau**
MZ-Rollsystem | Zubehör Grundgerüst

www.netzteam.ch

Netzteam Meyer Zwimpfer AG | Brühlhof 2 | 6208 Oberkirch
Büro: +41 41 922 20 10 | info@netzteam.ch | www.netzteam.ch
Montagebetrieb: Urs Meyer 079 643 46 18

Obstbäume Aktuelle Sorten / Neuheiten

Sie können alle aktuellen Sorten und Neuheiten
bei uns bestellen. Fragen Sie bei uns an.

Sortiment Äpfel:

Boskoop Quast®, Braeburn Mari-
rered®, Cox la vera®, Elstar Elshof®,
Elstar EKE®, Fuji Kiku8 Fuhrax®,
Galant®, Gala: Alvina® Galaxy
Selecta®, Jugala®, Schnico®, Gal-
mac®, Golden Parsi®, Golden
Reinders®, Gravensteiner Friedli®,
Jonagold Novajo®, Ladina®, Milwa®
(Diwa® rosso), Pinova®, Redlove®,
Rubinette Rossina®, Rustica®, Sum-
merred
Mostäpfel: Reanda®, Rewena®,
Remo® auf MMIII (*Sortenschutz),
ACW 11303* (Witta®), ACW
15097* (Wisper®), ACW 16426*
(Wally®)

Neuheiten:

Iori®, WUR 29* (Wurtwinning,
Bloss®), WUR 37 (Freyca®)

Sortiment Birnen:

CH-201®, Conference Quittie
Eline®, Kaiser Alexander, Williams

Sortiment Steinobst:

Kirschen: Prim® und Final® Sorten.
Andere Kirschen- und Zwetschg-
bäume auf Anfrage.



LEHNER

Beat Lehner Obstbau | Baumschulen
Ringstrasse 8
CH-8552 Felben-Wellhausen

+41 52 765 28 63
info@lehner-baumschulen.ch
lehner-baumschulen.ch



DIE ZUKUNFT ANSTEUERN.

Nachfolgeregelung, Betriebsberatung, Treuhand, Steuerberatung.

Agreno Treuhand AG
info@agreno.ch - agreno.ch
Uster ZH - Gossau SG - Thusis GR - Schönbühl BE

agreno[®]
TREUHAND
Mehrwert mit Weitsicht.

Arboriculteur par hasard

David Sackmann vit avec ses quatre jeunes frères à Bubikon et travaille chez Oswald Obstbau à Rüti ZH. Ses parents sont enseignante et ingénieur en informatique, ils ne sont donc pas issus du milieu agricole. Qu'est-ce qui a poussé David à choisir malgré tout le métier d'arboriculteur ?



Nom : David Sackmann

Âge : 18

Formation : Arboriculteur CFC avec maturité professionnelle
(fin d'apprentissage à l'été 2026)

Exploitation formatrice : Première année d'apprentissage : Fruchthof Diethelm, Siebnen
Deuxième et troisième année d'apprentissage : Oswald Obstbau, Rüti ZH

Employeur actuel : Oswald Obstbau, Rüti ZH

David, pourquoi as-tu suivi une formation d'arboriculteur ?

David Sackmann: Mes proches ont une petite exploitation fourragère dans les Hauts du canton de Zurich. Ils y cultivent également une cinquantaine d'arbres à haute tige. J'ai toujours aimé m'occuper de ces arbres. Lorsque je cherchais une place d'apprentissage, il était impossible de faire un stage à cause du coronavirus, sauf comme arboriculteur. C'est donc un peu par hasard que je suis tombé sur cette formation.



Qu'as-tu préféré dans cette formation ?

La combinaison entre le travail et l'école. J'ai trouvé cool de discuter du contenu de la formation avec mes camarades de classe à l'école et de l'appliquer pendant le travail.



Quels sont tes activités de loisir ?

En plus de mon travail, je suis animateur chez les Unions chrétiennes suisses. Je suis également un passionné de chemins de fer.



As-tu une devise qui te guide ?

Je ne suis pas paresseux, mais simplement (très) efficace.



Comment te décrirais-tu ?

Conscientieux, serviable, réfléchi, grand, sympathique.



Quelles tâches dans l'exploitation aimes-tu particulièrement ?

Les travaux de récolte, le service à la boutique à la ferme, le tri des pommes, la préparation des commandes, le démontage et la création de vergers ...



Quels tâches aimes-tu moins ?

L'éclaircissage de la variété de pommes Milwa et, de manière générale, les tâches qui durent longtemps et sont très répétitives.



Où vois-tu les vrais enjeux pour la production de fruits ?

Personnellement, ce sont les gelées tardives qui m'inquiètent le plus. Elles détruisent la récolte et donc tout ce qui rapporte de l'argent. Mais il faut quand même entretenir les arbres.



Quels projets ou plans souhaites-tu réaliser dans un avenir proche ?

J'envisage d'étudier l'agronomie, mais je ne suis pas encore sûr.



Complète ces phrases :

Mon fruit préféré est... **la pomme**, car on peut rapidement en déplacer plusieurs kilos.

Je me passerais volontiers ... **du temps froid**.

Focus sur les ravageurs



La liste des ravageurs en arboriculture fruitière est longue : les tordeuses, punaises, pucerons et, plus récemment, le scarabée japonais ou la drosophile du cerisier. Ils causent tous d'importants dégâts, mais il manque souvent des moyens adéquats pour les combattre. L'année dernière, la Fruit-Union Suisse a mené pour la première fois une surveillance des ravageurs afin de déterminer où se situaient les problèmes les plus importants.



De nouveaux ravageurs – peu de solutions

Les ravageurs restent un défi majeur pour le secteur fruitier suisse. Outre les ravageurs déjà connus tels que le carpocapse des pommes ou la drosophile du cerisier, de nouveaux ravageurs tels que le scarabée japonais ou la mouche méditerranéenne des fruits font leur apparition, contre lesquels aucune solution convaincante n'a encore été trouvée.

✍ Yvonne Bugmann

Quels sont les ravageurs qui causent le plus de dégâts ? C'est ce que la Fruit-Union Suisse a voulu découvrir l'an dernier en réalisant sa première étude sur les ravageurs. Pour ce faire, la fédération a mené une enquête auprès de près de cent vingt producteurs.trices. C'est la drosophile du cerisier qui a causé les plus gros dégâts. Dans plusieurs cantons, les punaises des arbres fruitiers sur les fruitiers à pépins, la tordeuse orientale du pêcher sur les poiriers et le carpocapse des prunes sur les pruniers posent de gros problèmes. Au niveau régional, de nouveaux ravageurs tels que la mouche méditerranéenne des fruits ont causé d'importantes pertes.

Le suivi des ravageurs est très utile : lorsque la Fruit-Union Suisse sait quels ravageurs infestent quelles cultures et dans quelle mesure, elle peut adresser à la Confédération des demandes d'homologations d'urgence pour des produits phytosanitaires encore plus ciblées et étayées par des don-

nées pratiques. En effet, il n'existe plus de produits phytosanitaires autorisés contre de nombreux ravageurs. C'est pourquoi les homologations d'urgence sont extrêmement importantes pour combler ces lacunes.

Comme l'explique David Szalatnay du centre de Strickhof, un nouveau ravageur arrive en Suisse environ tous les trois ans (voir l'entretien à la page 23), les derniers en date étant le scarabée japonais, la punaise diabolique, la mouche méditerranéenne des fruits et la drosophile du cerisier (voir encadrés). Parallèlement, des ravageurs bien connus tels que le carpocapse, les pucerons, divers vers et les mineuses continuent de nuire aux arbres et aux fruits. L'augmentation du nombre de ravageurs s'accompagne d'une diminution des produits phytosanitaires : de moins en moins de produits sont homologués et les produits éprouvés qui le sont disparaissent en raison des conditions d'homologation très strictes. L'exemple du scarabée japonais au

Tessin montre actuellement les problèmes que cela peut entraîner. Dix millions d'individus ont été trouvés et détruits rien qu'en 2025, et pendant la période de vol en juin et juillet, les vignobles grouillent de ces ravageurs voraces (voir aussi l'entretien à la page 22). Les premières populations ont déjà été confirmées au nord des Alpes ; leur propagation n'est plus qu'une question de temps.

Que faire alors ? D'une part, il faut à coup sûr continuer la recherche. Dans le cas de la punaise diabolique, par exemple, il a été démontré qu'elle préfère les arbres denses aux arbres aérés peu denses. Ou encore, le scarabée japonais préfère les fleurs claires et parfumées, du moins en ce qui concerne les rosiers. Des recherches sont également menées sur l'utilisation ciblée d'auxiliaires contre les ravageurs. Des centres spécialisés tels que Strickhof lancent également des essais dès que possible dans les exploitations concernées lorsqu'un nouveau ravageur apparaît. « Lors d'essais de ter-

rain accompagnés et autorisés, nous vérifions par exemple si un produit existant est également efficace contre de nouveaux organismes nuisibles », explique David Szalatnay du centre de Strickhof.

Une adaptation du système de culture peut également aider. Avant l'arrivée de la mouche du vinaigre en Suisse, les cerisaies n'étaient pas protégées par des filets. Aujourd'hui, c'est la norme, mais cela représente un coût supplémentaire qui fait

augmenter les coûts de production. Il est urgent de trouver de nouveaux produits phytosanitaires efficaces afin que les producteurs puissent protéger leurs cultures.

f



Le scarabée japonais (*Popilia japonica*)

- **Qu'est-ce que le scarabée japonais ?** Le scarabée japonais est un coléoptère invasif originaire d'Asie orientale, présent en Suisse depuis 2017. Il fait partie des nouveaux ravageurs les plus importants en Europe. Comme organisme de quarantaine prioritaire, il doit être signalé et combattu en Suisse.
- **Arbres fruitiers infestés :** Le scarabée japonais infeste un très grand nombre d'espèces végétales ; il a plus de quatre cents plantes hôtes. Parmi celles-ci figurent les pommiers, les fruitiers à noyau et les petits fruits. Les poiriers semblent être relativement moins attractifs, mais ils ne sont pas totalement épargnés. Selon une étude d'Agroscope, les cerisiers non protégés par des filets, les variétés de prunier précoces et les abricotiers sont les plus menacés en Suisse, car leur maturité coïncide avec la période de vol du scarabée.
- **Dégâts :** Les coléoptères adultes dévorent le tissu foliaire en ne laissant que le squelette. Lorsque la population est dense, les fleurs et les fruits mûrs sont également attaqués. Les larves vivent dans le sol et se nourrissent des racines des graminées et d'autres plantes. Les terrains de football sont donc très appréciés des scarabées japonais.
- **Lutte :** L'accent est mis sur la surveillance et la prévention. Il n'existe pas encore de moyen de lutte standardisé et largement recommandé contre le scarabée japonais en Suisse.



Drosophile du cerisier (*Drosophila suzukii*)

- **Qu'est-ce que la drosophile du cerisier ?** La drosophile du cerisier est une petite mouche invasive originaire d'Asie du Sud-Est. Elle se distingue des autres drosophiles par la capacité de la femelle de percer la peau des fruits sains et mûrs à l'aide d'un ovipositeur en forme de scie afin d'y pondre ses œufs.
- **Arbres fruitiers infestés :** La drosophile du cerisier infeste un grand nombre de cultures arboricoles et de petits fruits, notamment les fruits à noyau et les petits fruits.
- **Dégâts :** Les femelles pondent leurs œufs dans l'épiderme des fruits mûrs. Les larves se nourrissent de la chair du fruit. L'infestation peut entraîner des pertes de récolte et une baisse de qualité importantes.
- **Lutte :** La drosophile du cerisier passe pour un ravageur difficile à contrôler qui nécessite diverses mesures : pièges à phéromones pour l'alerte précoce et la surveillance des populations, recherche continue sur les parasitoïdes et les auxiliaires ; mise en place de filets ; les produits phytosanitaires chimiques sont généralement insuffisants, car les larves à l'intérieur des fruits ne sont pas accessibles directement. Depuis le 1^{er} janvier 2026, il existe une nouvelle ordonnance sur les mesures coordonnées de lutte contre les ravageurs des cultures. L'utilisation de la guêpe parasitoïde *Ganaspis kimorum* est autorisée comme mesure de lutte biologique classique contre la drosophile du cerisier sous certaines conditions.



Punaise diabolique (*Halyomorpha halys*)

- **Qu'est-ce que la punaise diabolique ?** Espèce invasive et exotique originaire d'Asie orientale, première découverte en 2004, dégâts sévères depuis 2015.
- **Arbres fruitiers infestés :** Les poiriers, les pêchers et les nectariniers sont particulièrement touchés. Les pommiers et les cerisiers sont également attaqués.
- **Dégâts :** Les punaises diaboliques piquent les fruits avec leur rostre et sucent la sève. Il en résulte des bosses et des décolorations nuisant à la qualité des fruits.
- **Lutte :** Couverture totale sous filet, guêpe samouraï, lutte chimique.



Mouche méditerranéenne des fruits (*Ceratitis capitata*)

- **Qu'est-ce que la mouche méditerranéenne des fruits ?** La mouche méditerranéenne des fruits est une mouche invasive originaire d'Afrique.
- **Arbres fruitiers infestés :** Ce ravageur s'attaque à de nombreuses espèces fruitières, notamment les fruits à noyau et les fruits à pépins.
- **Dégâts :** Les femelles pondent leurs œufs dans le fruit, les larves se nourrissent de la chair, ce qui entraîne des dommages irréparables.
- **Lutte :** Il est important de surveiller et de détecter précocement les infestations à l'aide de pièges à phéromones ou autres, afin de réduire la pression d'infestation.

Le « Panorama » permet aux entreprises du secteur fruitier de présenter de nouveaux produits et services.

Appelez Elsbeth Graber si vous voulez être de la partie !

Tél. +41 31 380 13 23 | courriel : elsbeth.graber@rubmedia.ch



**EINFACH
HIMMLISCH-
KÖSTLICH!**

Pink Lady™

©

www.pinklady.ch | www.apfel.ch
Tobi Seeobst AG, Bischofszell | Tel. +41 71 424 72 27

Steffen-Ris fenaco Genossenschaft, Utzenstorf
Tel. +41 58 434 17 17 | www.steffen-ris.ch

GEISER agro.com AG, Rüdliggen-Alchenflüh
Tel. +41 58 252 11 11 | www.geiser-agro.com



**La patrie dans chaque boîte -
Le Bag-in-Box suisse
pour le jus de pomme suisse.**

Model Shop Suisse
Industriestrasse 30
8570 Weinfelden

0842 626 626
modelshop.schweiz@modelgroup.com
shop.modelgroup.com

MODEL



Der Tobi-Biss

Für Jung und Alt. Qualität und Biss in den Bereichen Kernobst, Beeren und Steinobst.

Tobi Seeobst AG
 Ibergstrasse 28
 9220 Bischofszell
 Tel. +41 71 424 72 27
www.tobi-fruechte.ch

Tobi
 Früchte mit Biss

FT LOGISTICS

FT Logistics AG
 Kästeliweg 6
 Postfach
 4133 Pratteln
 SWITZERLAND

Der neutrale Spezialist für:
 Umschlag, Transport und Lagerung
 von Frischprodukten

Tel.: +41 (0) 61 / 826 94 44
 Fax: +41 (0) 61 / 826 94 40

eMail: info@ft-logistics.ch
www.ft-logistics.ch

IFS Logistics
 Bio zertifiziert



Kompetent für die Landwirtschaft

Buchhaltungen, Steuern
 MWST-Abrechnungen
 Beratungen, Hofübergaben
 Schätzungen aller Art
 Liegenschaftsvermittlung
 Boden- und Pachtrecht, Verträge

Lerch Treuhand

Lerch Treuhand AG, Gstaadmattstrasse 5
 4452 Itingen/BL, Tel. 061 976 95 30
www.lerch-treuhand.ch



Birnen - fast vergessen, neu entdeckt!

FRED

**UN EMBALLAGE POUR
 TOUS LES GOÛTS**

STOROPack



Commandez sur: sales.ch@storopack.com • storopack-shop.ch • 056 677 87 00

Schneiden | Wiegen | Vakuumieren

Hofmann Servicetechnik AG
 4900 Langenthal, Tel. 062 923 43 63

Service & Verkauf

**SERVICETECHNIK
 HOFMANN**

www.hofmann-servicetechnik.ch

« Utiliser davantage des auxiliaires contre les ravageurs »

Zurich est souvent touchée très tôt par de nouveaux ravageurs. David Szalatnay, responsable du département Cultures spéciales au centre de Strickhof, explique pourquoi les producteurs de fruits doivent miser davantage sur les auxiliaires.

/ Yvonne Bugmann



David Szalatnay, Responsable du département Cultures spéciales au centre de Strickhof

Monsieur Szalatnay, quels sont les ravageurs qui causent le plus de problèmes aux producteurs de fruits ?

David Szalatnay : Il y en a plusieurs, mais les carpocapses sont un problème majeur. De plus en plus de substances actives contre les ravageurs disparaissent et la durée d'action des produits encore autorisés est de plus en plus courte. C'est pourquoi il faut aujourd'hui traiter plus souvent le carpocapse des pommes, par exemple, ce qui a des conséquences néfastes sur les auxiliaires. À mon avis, la forte augmentation des pucerons est une conséquence directe des stratégies de lutte contre les carpocapses nécessaires aujourd'hui.

Y a-t-il plus de ravageurs à Zurich qu'ailleurs ?

Zurich est une région très urbaine avec beaucoup d'échanges commerciaux et un aéroport international. C'est pourquoi le canton est souvent touché très tôt par de nouveaux ravageurs, comme la punaise diabolique et le scarabée japonais. La première population de scarabées du Japon au nord des Alpes est apparue à Kloten, mais sans avoir encore d'impact sur l'arboriculture. La guêpe samouraï, un auxiliaire importé d'Asie pour lutter contre la punaise diabolique, est également arrivée tôt à Zurich. Cet ennemi naturel a fortement réduit les infestations extrêmes du début. La punaise diabolique était l'un des pires ravageurs, mais grâce à la guêpe samouraï, sa population s'est heureusement régulée de manière étonnamment rapide.

Comment évolue la situation en matière de ravageurs ?

En moyenne, un nouveau ravageur ou une nouvelle maladie apparaît tous les trois ans. La drosophile du cerisier, la punaise diabolique, la mouche méditerranéenne des fruits et le scarabée japonais sont tous arrivés chez nous à environ trois ans d'intervalle. Le problème est le suivant : de nouveaux ravageurs apparaissent et la plupart des anciens restent, tandis que de plus en plus de produits phytosanitaires sont interdits. Cela inquiète de nombreux producteurs de fruits. Comme il y a de moins en moins de produits disponibles, on utilise les mêmes substances actives contre un nombre croissant de ravageurs, ce qui peut entraîner des résistances.

Que peuvent faire les producteurs contre les ravageurs ?

Si de plus en plus de produits sont interdits, il faudra à l'avenir mieux connaître la biologie des ravageurs et le rapport entre les auxiliaires et les ravageurs, car les ravageurs tels que les acariens, les pucerons ou les psylles constituent une source de nourriture importante pour les auxiliaires. À l'avenir, il faudra réfléchir à ce qu'il faut combattre et aux dommages collatéraux causés par les traitements insecticides, car ceux-ci nuisent également aux auxiliaires. Dans la production, nous devons nous habituer à l'idée que les arbres ne doivent pas nécessairement être sans défaut. Tant que les ravageurs n'attaquent pas les fruits ou n'endommagent pas massivement le feuillage, il faut tolérer une certaine infestation visuelle sur l'arbre ou les pousses et ne pas intervenir trop tôt. Plus les intervalles entre les traitements insecticides sont longs, mieux la population d'auxiliaires peut se rétablir.

Faut-il repenser ou adapter les systèmes de culture et le choix des variétés ?

Il est difficile d'adapter le choix des variétés dans les cultures permanentes. En revanche, il est utile d'adapter le système de culture. Dans le cas de la drosophile du cerisier, par exemple, il s'agit de recouvrir les cerisaies d'un filet ou d'abandonner la production de cerises de table sur des arbres à haute tige. Dans le cas de la punaise diabolique, il s'est avéré que les arbres denses et volumineux sont plus touchés que les arbres fins et aérés. Il convient de tenir compte de telles constatations. En théorie, beaucoup de choses sont envisageables et possibles, mais dans la pratique, elles sont souvent écartées car trop coûteuses. Les prix à la production sont relativement fixes, tout investissement supplémentaire augmentant les coûts de production. Ces coûts supplémentaires restent à la charge de la production. C'est pourquoi les mesures doivent être faciles à mettre en œuvre et, surtout, abordables. **1**

Le centre de Strickhof en bref
Centre cantonal de compétences pour la formation et les services dans le secteur agroalimentaire du canton de Zurich.



Domaines : Formation et conseil, exploitation d'essai et de formation, recherche et innovation, services et centre de conférences



Site : Lindau ZH, Winterthur-Wülflingen



Collaborateurs : 500



Cristina Marazzi, Responsable du service phytosanitaire cantonale du canton du Tessin

« Plusieurs millions de scarabées japonais au Tessin »

Au Tessin, le scarabée japonais (*Popillia japonica*) se propage rapidement. Cristina Marazzi, responsable du service phytosanitaire cantonal du Tessin, explique pourquoi ce ravageur vorace a pu se propager aussi rapidement dans le sud de la Suisse.

✍ Yvonne Bugmann

Madame Marazzi, quand le scarabée japonais a-t-il été aperçu pour la première fois au Tessin ?

Cristina Marazzi : Nous avons effectué les premières captures en 2017.

Quelle est la taille de la population actuelle ?

Lors de notre campagne de protection des végétaux de 2025, nous avons piégé et tué près de 10 millions de scarabées. Malheureusement, la population est probablement beaucoup plus importante.

Comment expliquez-vous la forte propagation de ce scarabée dans le sud de la Suisse ?

Premièrement, parce que le Tessin est situé tout près du foyer principal, entre le Piémont et la Lombardie. Là-bas, l'infestation est encore plus importante. Deuxièmement, le Tessin se trouve sur l'axe nord-sud, très fréquenté. Des organismes tels que le scarabée japonais empruntent ces voies. Troisièmement, notre canton, avec ses nombreuses zones humides et ses vignobles, offre de nombreux habitats propices au scarabée japonais.

Quelles sont les régions et les cultures actuellement les plus touchées ?

Les régions les plus touchées se trouvent dans le sud, en particulier dans les grandes zones humides autour du lac de Lugano. Ce sont les vignobles qui sont les plus touchés. Nous avons peu de vergers au Tessin, surtout des pommeraies. Les larves du scarabée japonais se métamorphosent en mai. Les insectes adultes apparaissent à partir de la fin mai au début juin. Le pic se situe généralement au cours des deux premières semaines de juillet, puis la population diminue lentement. C'est pourquoi les fruits à pépins sont peu touchés en raison de leur période de maturation.

À quoi ressemblent les dégâts typiques ?

La plante peut être complètement défoliée. Cependant, le cépage lui-même ou les fruits ne subissent aucun dommage immédiat, car le scarabée japonais n'est plus actif lorsque les raisins sont mûrs. Mais si l'infestation est très importante et très intense, la plante est tellement affaiblie qu'elle risque de mourir. Pour les fruits à noyau et les petits fruits, les dégâts touchent également les fruits, qui sont immédiatement et irrémédiablement infestés. Le scarabée japonais est actif précisément au moment de la maturation des fruits à noyau.

Comment se déroule actuellement la surveillance ?

Notre service organise depuis plusieurs années une campagne de surveillance intensive. Nous capturons des coléoptères en masse à l'aide de pièges à phéromones spécifiques. Toutes les prairies potentiellement idéales pour la ponte sont testées. Cette recherche est très importante pour savoir où nous devons installer les pièges durant la période de vol et, lorsque cela est possible, un traitement aux nématodes est effectué. C'est une méthode efficace contre les larves, mais très coûteuse.

Quel soutien les exploitations concernées reçoivent-elles ?

Nous conseillons les exploitations afin qu'elles sachent comment et quand agir. Notre surveillance indique quand la présence maximale de l'insecte est attendue. Ce pic est le meilleur moment pour effectuer un traitement à l'acétamipride. C'est le seul traitement autorisé dans la viticulture au Tessin. Le traitement est très efficace, mais il est chimique.

Faut-il ou devrait-on adapter les systèmes de culture ou le choix des variétés ?

La recherche doit nous fournir de toute urgence des informations sur la sensibilité des différentes variétés, par exemple. Nous pouvons confirmer que le coléoptère préfère certaines variétés. Il existe manifestement des critères de sélection, une préférence pour les feuilles tendres et délicates, par exemple, ainsi que pour les fruits à épiderme fin.

Que peuvent apprendre les autres régions de Suisse de l'expérience du Tessin ?

Il est important que les cantons soient préparés. Il faut dès maintenant s'assurer que les mesures qui peuvent être prises et la manière dont elles doivent être appliquées soient clairement définies.

Comment voyez-vous l'évolution des populations au cours des cinq prochaines années ?

La population continuera certainement d'augmenter, en particulier en 2026. Nous espérons que toutes les mesures que nous mettons actuellement en œuvre et les recommandations des chercheurs nous permettront de parvenir à une coexistence équilibrée. Malheureusement, nous ne parviendrons probablement pas à nous débarrasser de cet insecte !

Le service phytosanitaire cantonale du Tessin en bref



Localisation : Bellinzona



Responsable de service :
Cristina Marazzi



Collaborateurs : 7



« Il nous faut trouver un équilibre »

De moins en moins de produits phytosanitaires sont autorisés en arboriculture, et les ravageurs et les maladies continuent de se propager. Agroscope tente donc de lutter contre les ravageurs à l'aide d'auxiliaires, comme le révèle une visite à Conthey.

**Pamela Bruno et Danilo Christen
sont convaincus qu'il n'existe pas
UN seul remède contre les rava-
geurs, mais qu'il faut plutôt combi-
ner plusieurs stratégies de lutte.**

✍ Yvonne Bugmann

Fred est né à Conthey. C'est dans cette station de recherche d'Agroscope qu'a été cultivée la nouvelle variété de poire. Elle est croquante, se conserve bien et est partiellement résistante au feu bactérien. Le feu bactérien n'a longtemps pas été un problème en Valais. On pensait que la maladie ne toucherait pas cette région en raison de son climat sec. Mais aujourd'hui, la maladie est là et cause de gros soucis aux producteurs. Le scarabée japonais a également fait son apparition en Valais, plus précisément dans le Haut-Valais. « Il représente un problème majeur et se rapproche de plus en plus des cultures fruitières et viticoles de la vallée

du Rhône », explique Christoph Carlen, responsable du domaine de recherche stratégique Systèmes de production Plantes et membre de la direction. En cette froide et ensoleillée journée de décembre, nous voulons découvrir quels ravageurs et maladies causent le plus de problèmes en Valais et comment y remédier.

Agroscope Centre de recherche de Conthey



Localisation :
Conthey VS



Domaines de recherche :

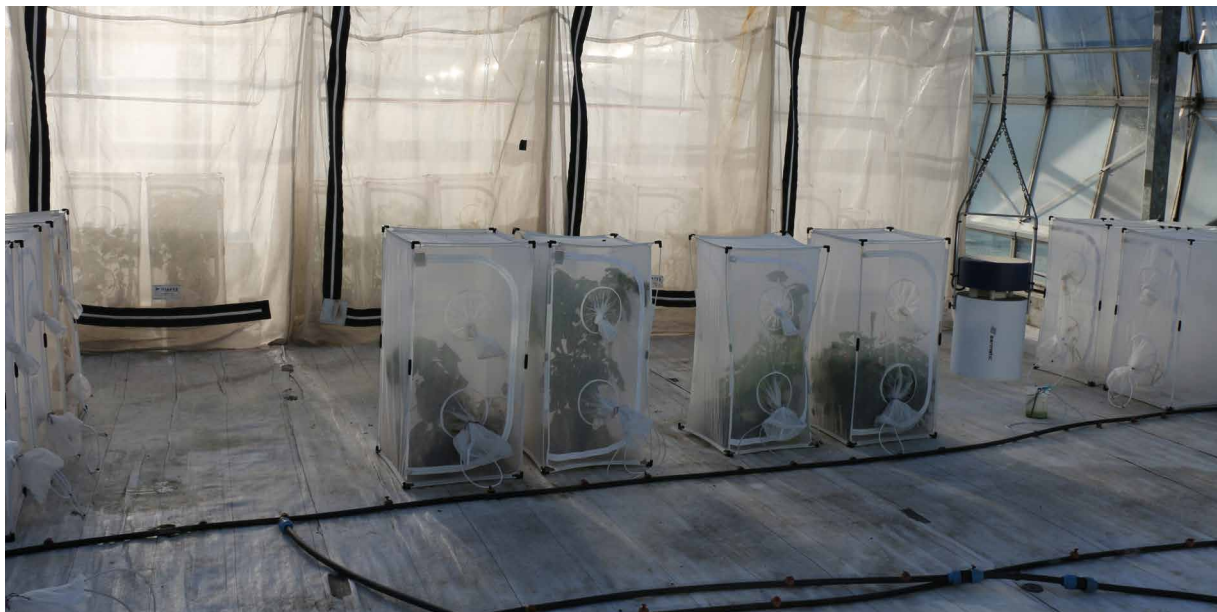
Petits fruits et arboriculture, plantes aromatiques et médicinales, protection phytosanitaire, fertilité des sols, agrivoltaïque, production durable



Collaborateurs :
50–60



En hiver, la plupart des serres sont vides.



Divers essais sont menés à Conthey.

Risque accru de ravageurs

Danilo Christen est chef du groupe Cultures fruitières dans la région alpine. Avec son équipe, il supervise notamment le projet ressource ArboPhytoRed. Ils examinent comment évolue un verger avec et sans produits phytosanitaires de synthèse. « Les producteurs s'inquiètent, car de plus en plus de produits phytosanitaires disparaissent », explique Danilo Christen. Lorsque l'on utilise moins de produits phytosanitaires, le risque de maladies et de ravageurs augmente, ce qui compromet souvent la rentabilité. Le projet ArboPhytoRed montre que les vergers sans produits phytosanitaires de synthèse génèrent environ 10 % de revenus en moins, selon l'année et la pression des ravageurs. La rentabilité est donc remise en question. « Nous devons trouver un équilibre, déclare Danilo : moins de produits phytosanitaires tout en conservant la même rentabilité. »

À la recherche de solutions

Les pucerons sur les pommiers, poiriers et abricotiers ou les psylles du prunier sur les abricotiers constituent un problème. Ce sont des vecteurs de l'enroulement chlorotique de l'abricotier (ESFY), c'est-à-dire qu'ils transmettent la maladie à l'arbre, qui finit par périr. « Pour l'instant, nous n'avons pas d'autre produit contre le psylle du prunier », explique Danilo Christen. Seuls des produits de synthèse seraient efficaces, mais ceux-ci ne seront bientôt plus autorisés, car ils ont un large spectre d'action et touchent non seulement les ravageurs, mais aussi les auxiliaires.

« Nous continuons également à nous inquiéter des ravageurs qui sont présents depuis longtemps et pour lesquels il n'existe toujours pas de solution, comme la drosophile du cerisier », explique M. Christen. En Valais, celle-ci s'attaque principalement aux abricotiers. Il existe toute-

fois des produits autorisés contenant la substance active spinosad. Une autre option serait la couverture totale sous filet des abricotiers. Comme cela n'a quasiment jamais été fait en Valais, il faudrait partir de zéro, ce qui serait très coûteux.

Des guêpes parasitoïdes contre la drosophile du cerisier

« Nous avons déjà essayé beaucoup de choses pour lutter contre la drosophile du cerisier, mais peu d'entre elles fonctionnent de manière satisfaisante », explique Pamela Bruno, entomologiste chez Agroscope à Conthey. Un adversaire a peut-être été trouvé : *Ganaspis kimorum*, un parasitoïde qui s'attaque exclusivement à la drosophile du cerisier. Une autre guêpe parasitoïde, la *Leptopilina japonica*, pond ses œufs dans les larves d'autres mouches. « Des essais sont actuellement menés pour la multiplier », explique Pamela Bruno. Il est important que les parasitoïdes apparaissent en même temps que les ravageurs, ce qui pose un problème avec *Ganaspis kimorum* : la drosophile du cerisier endommage les fruits avant même que la guêpe parasitoïde ne soit présente. *Leptopilina*





Diverses espèces fruitières sont cultivées, notamment des poiriers.

japonica est moins spécifique à son hôte et parasite non seulement la drosophile du cerisier, mais aussi d'autres espèces de mouches des fruits, ce qui signifie que des animaux adultes peuvent déjà être présents lorsque les larves de la drosophile du cerisier apparaissent dans les fruits. Cela est essentiel, car les auxiliaires doivent apparaître en même temps que les ravageurs.

La législation est aussi en retard sur les ravageurs. Actuellement, seules des expériences peuvent être menées avec les guêpes parasitoïdes, leur utilisation à grande échelle n'étant pas encore autorisée. « La drosophile du cerisier est présente en Suisse depuis dix ans déjà et nous n'avons toujours pas de solution, alors que de nouveaux ravageurs font leur apparition, comme la mouche méditerranéenne des fruits, le scarabée japonais ou le frelon asiatique. Nous avons besoin dès maintenant de solutions efficaces pour maîtriser ces défis et offrir de bonnes perspectives à long terme à l'arboriculture », prévient l'entomologiste Pamela Bruno.

Le puceron vert du bananier

Alors que la drosophile du cerisier ou la mouche méditerranéenne des fruits sont présentes dans toute la Suisse, un autre ravageur est surtout présent en Valais : le puceron

vert du bananier, qui cause d'importants dégâts aux pommiers, poiriers, abricotiers et pruniers. Il n'existe pas de produit phytosanitaire, mais des essais avec des auxiliaires ont été menés avec succès en Valais.

Pamela Bruno et Danilo Christen sont convaincus qu'il n'existe pas UN seul remède contre les ravageurs, mais qu'il faut plutôt combiner plusieurs stratégies de lutte pour venir à bout des ravageurs à long terme.

Punaises et thrips dans les petits fruits

Louis Sutter est responsable du groupe de recherche Petits fruits et plantes médicinales chez Agroscope à Conthey. Il fournit des informations sur les ravageurs des petits fruits. « Les principaux ravageurs sont les punaises et les thrips, contre lesquels il existe très peu de moyens de lutte. » Les acariens, les pucerons et les aleurodes sont d'autres ravageurs. « En ce qui concerne les punaises en particulier, nous sommes très fortement touchés par les lacunes en matière de produits phytosanitaires », explique Louis Sutter. Les petits fruits font également l'objet d'une utilisation fréquente d'auxiliaires pour lutter contre les ravageurs. Le choix de l'auxiliaire utilisé dépend de l'emplacement de la plante, du type de production, du climat et, bien sûr, du ravageur. Le problème des auxiliaires : bien qu'ils soient produits industriellement, ils restent plus chers que les produits phytosanitaires.

Avant de pouvoir prendre des mesures contre les ravageurs, il faut s'assurer que les auxiliaires sont réellement présents. Pour cela, une surveillance est nécessaire. Différentes méthodes sont ensuite testées pour contrôler les ravageurs. Il existe des méthodes mécaniques telles que l'aspiration des ravageurs ou l'utilisation de rayons UV. « Nous avons mené des essais de thérapie contre l'acarien gallicole dans les framboisiers », explique Louis Sutter. « Cela a bien fonctionné, mais les coûts étaient très élevés. » De manière générale, les producteurs doivent investir beaucoup pour éviter que les dégâts ne s'aggravent, ce qui fait grimper leurs coûts. « Notre tâche consiste donc à tester ce qui fonctionne et à le traduire en une solution pratique », explique Louis Sutter. **1**



Conthey abrite également une installation agrivoltaïque.

Les auxiliaires – indispensables dans la production moderne

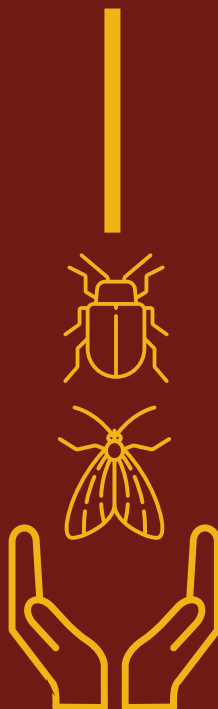
La situation en matière d'homologation des produits phytosanitaires a considérablement évolué ces dernières années. Dans le domaine des insecticides en particulier, de nombreuses substances actives et donc de nombreux produits ont été supprimés. Les mesures préventives ainsi que la promotion et l'utilisation ciblées d'auxiliaires deviennent d'autant plus importantes.

Promouvoir les auxiliaires – une tâche permanente avec un effet à long terme

Dans de nombreux cas, les auxiliaires sont indispensables en protection des plantes. Dans la culture maraîchère et la culture de petits fruits, où la culture protégée sous tunnel ou sous serre augmente chaque année, l'utilisation active d'auxiliaires est déjà appliquée avec succès. En arboriculture, l'introduction et l'établissement d'auxiliaires sont plus difficiles, car le risque de migration est important en plein champ. Les principaux auxiliaires naturels en arboriculture sont, par exemple, les acariens prédateurs, les guêpes parasitoïdes et les guêpes prédatrices, les coccinelles ou les forficules.

L'utilisation ciblée d'auxiliaires en arboriculture

Les auxiliaires peuvent être autorisés pour une durée limitée sur demande. Le succès des essais de colonisation active d'auxiliaires en arboriculture n'a été que partiel jusqu'à présent. Des clarifications et des essais supplémentaires sont nécessaires. Par exemple, l'introduction de punaises prédatrices (Anthopak) contre le psylle du poirier reste difficile et n'est pas toujours couronné de succès. Cela s'explique par le fait que la taille des populations d'auxiliaires n'est pas claire et que les insecticides nécessaires à la lutte contre les ravageurs peuvent avoir un impact négatif sur les auxiliaires.



Promotion des ennemis naturels (auxiliaires)

Les ennemis naturels peuvent être attirés et favorisés de manière ciblée dans les cultures fruitières à l'aide de bandes fleuries ou d'autres éléments structurels. Cependant, des conflits d'objectifs peuvent survenir si, malgré la présence d'auxiliaires, des insecticides ou d'autres produits phytosanitaires pouvant avoir des effets secondaires sur les auxiliaires doivent être utilisés pour lutter contre les ravageurs.

Les producteurs de fruits peuvent tirer parti de l'influence positive des auxiliaires en préservant et en favorisant les prédateurs naturels. L'utilisation de produits phytosanitaires, en particulier après la floraison, qui préservent les auxiliaires, évite de nuire à ces derniers. Les effets secondaires des produits phytosanitaires utilisés en arboriculture sont documentés dans la liste des produits phytosanitaires d'Agroscope.

Conclusion

Dans la production moderne, les auxiliaires sont de plus en plus un élément important et indispensable pour protéger efficacement les cultures arboricoles et de petits fruits contre divers ravageurs. Grâce à une stratégie phytosanitaire ciblée et bien planifiée, combinant auxiliaires et produits phytosanitaires respectueux de l'environnement, le secteur est parfaitement armé pour affronter les défis posés par les ravageurs.



Adrian Seeholzer, Spécialiste en arboriculture et petit fruits au Centre de formation professionnelle Nature et Alimentation du canton de Lucerne

Obstbäume

Bonita*	T337	Conférence	Eline
Boskoop Bielaar*	Fl.56	Gute Louise	QA
Braeburn Maririred*	T337	Harrow Sweet	QA
Cox la vera*	M9vt	Kaiser Alexander	QA
Elshof*	M9vt	Williams	QA
Galaxy*	T337		
Galiwa*	T337	Aprikosensortiment	
Glockenapfel	T337	Zwetschgensortiment	
Golden Reinders*	M9vt	Pfirsich und Nektarinen	
Gravensteiner	M9vt	Kirschensortiment	G5 Colt
Ladina*	T337	Hochstammsortiment	
Milwa* (Diwa)	T337	Mostapfelsortiment	
Nela*	T337		
Novajo*	Fl.56	*Sortenschutz	
Opal*	T337		
Jugala*	T337		
RubINETTE Rosso*	Fl.56		
Rubinola*	T337		
Rustica *	T337		
Topaz*	M9vt		
Werdenberg*	T337		

**Informieren
Sie sich über das
Biosortiment
für
Knospen-Betriebe**

Scherrer

Baumschule, Holz · 9322 Egnach

Telefon 071 477 20 04

Fax 071 477 20 76

Natel 079 437 32 91

Bodenproben?



LABORINS

Analytik & Beratung für den Pflanzenbau

Industriestrasse 13 • 3210 Kerzers • T 031 311 99 44 • info@laborins.ch • laborins.ch



Votre annonce pourrait figure ici!

La publicité crée des contacts!

Intéressé? Contactez **Elsbeth Graber**.

Tél. +41 31 380 13 23

courriel elsbeth.graber@rubmedia.ch

rubmedia

www.werbemarkt.ch

Votre métier - votre caisse de compensation

Offre exclusive pour les membres de la caisse de compensation Forte

Simplifiez votre comptabilité salariale grâce à notre programme exclusif dédié aux salaires. Rejoignez les nombreux clients qui nous font confiance.

Pour plus d'informations, contactez-nous au 044 253 93 95 / info@akforte.ch

Vous trouverez le formulaire d'inscription et des vidéos sur: www.akforte.ch

Stahl Baumschulen
Veredelungsunterlagen und Beerenobst

**Veredelungsunterlagen
und Beerenobst**



Prisdorfer Weg 1 | 25436 Tornesch | Tel: +49 4120 70 67 80
info@baumschule-stahl.de | www.baumschule-stahl.de

FORTE
AHV
AVS

« Vous pouvez nous contacter à tout moment »

Le Service de prévention des accidents dans l'agriculture (SPAA) est chargé de la prévention, des accidents et de la protection de la santé dans l'agriculture et dans les entreprises liées à l'agriculture.

✍ Yvonne Bugmann

Au cours des dix dernières années, trois cents personnes ont perdu la vie dans des accidents agricoles. Ce chiffre stagne, comme l'explique Patrick Jost, conseiller au Service de prévention des accidents dans l'agriculture (SPAA). Il est réjouissant de constater que le nombre d'accidents par mille employés à temps plein est en baisse. L'objectif est de poursuivre cette tendance à la baisse. C'est ce pour quoi s'engage le SPAA. La fondation de l'Union suisse des paysans et d'autres organisations propose des conseils et des cours et a développé la solution sectorielle agriTOP, un concept de sécurité pour les exploitations dont les activités présentent des risques particuliers. « Cela s'applique à toutes les exploitations agricoles », explique Patrick Jost. Toute exploitation qui a des employés est tenue d'appliquer un concept sécuritaire.

La diminution du nombre d'accidents est également due aux machines et aux équipements généralement de plus en plus sûrs. Mais le facteur humain entre souvent en ligne de compte : il faut utiliser les dispositifs de sécurité, porter la ceinture dans le tracteur ou se protéger contre les produits phytosanitaires, par exemple. Les chiffres montrent également que les nouveaux employés ont un risque d'accident nettement plus élevé au cours des six premiers mois. « Les chefs d'exploitation ont l'avantage de bien connaître leur exploitation, mais aussi l'inconvénient de commettre des erreurs de routine, surtout à partir de 40 ans », explique M. Jost. En outre, le nombre d'accidents graves est élevé chez les retraités.

Les enfants sont également touchés par les accidents, mais pas de manière particulièrement fréquente. Fait intéressant : lorsque des enfants naissent dans une

exploitation, cela favorise souvent la sécurité, car tout le monde veille à ce qu'ils puissent se déplacer en toute sécurité.

Le type d'accident le plus fréquent

Dans l'agriculture, le type d'accident le plus fréquent est le trébuchement ou la chute sur le site de l'exploitation ; ces accidents représentent un tiers de tous les accidents. Mais l'éventail est large : les gens interviennent sur des machines en marche, se blessent lors de chutes de véhicules, tombent d'échelles ou de plates-formes surélevées. En matière de protection de la santé, nous recevons régulièrement des rapports sur les effets à long terme de l'utilisation de produits phytosanitaires. Le cancer de la peau et la protection solaire sont également des sujets de plus en plus importants.

Qu'est-ce qui aiderait à éviter les accidents ? Pour M. Jost, il importe que les dispositifs de sécurité soient utilisés correctement et que les règles de sécurité soient respectées. L'optimisation des processus de travail ou la mise en place de mesures visant à renforcer la sécurité, telles que la formation continue régulière, l'implication des collaborateurs, une bonne formation et instruction de l'équipe, ainsi que l'adhésion à une solution sectorielle, contribuent à améliorer la sécurité. « Cela demande beaucoup de travail, mais la sécurité s'en trouve considérablement renforcée », souligne notre interlocuteur. Il va de soi que les machines et les bâtiments doivent être maintenus à jour et régulièrement entretenus. Un concept de sécurité et une culture de la sécurité mise en œuvre aident à prévenir les accidents.

En cas d'accident, la police fait également appel au SPAA. « Nous voyons parfois des choses incroyables. » Des échelles

simplement appuyées contre des grues à foin pour monter en hauteur, par exemple. Des rebords non sécurisés dans les étages supérieurs. Ou des personnes soulevées à l'aide de pelles frontales pour accrocher un filet. « Les gens savent que c'est dangereux, mais ils le font quand même. Souvent, la question n'est pas de savoir si quelque chose va arriver, mais quand », déclare M. Jost. Le risque est connu, mais il est accepté consciemment ou inconsciemment.

Les maladies psychiques, telles que le burn-out résultant du stress, de l'agitation et des pressions financières, prennent de plus en plus d'importance. « L'agriculture affiche l'un des taux de burn-out les plus élevés. » Les collaborateurs du SPAA ne sont, certes, pas des psychologues, mais ils travaillent en collaboration avec différentes associations et peuvent orienter les personnes concernées ou recommander des mesures préventives. **I**

Conseils sur site

Le SPAA propose des visites d'exploitation (payantes) afin de détecter les sources potentielles de danger et d'accident. Plusieurs points sont pris en compte : la sécurité des bâtiments, la sécurité des machines, les substances dangereuses, mais aussi l'ergonomie, les temps de repos, les temps de travail, la prévention des incendies et tout ce qui a trait à la sécurité au travail. « Nous n'effectuons pas de contrôles, nous émettons des recommandations », souligne M. Jost. « Nous répondons aussi volontiers aux questions par courriel ou par téléphone, vous pouvez nous contacter à tout moment. »



Entretien avec Jürg Hess

Président de la Fruit-Union Suisse

Invitation à l'assemblée des délégués

Nous avons le plaisir de vous inviter à la 28^e assemblée des délégués
ordinaire de la Fruit-Union Suisse.



Date : le vendredi 27 mars 2026

Heure : 9h30 – 13h00

Lieu : Welle7, Workspace, Deck 3, Schanzenstrasse 5, 3008 Berne

Ordre du jour

1. Ouverture et désignation du bureau
2. Compte rendu de la 27^e assemblée des délégués du mercredi, 28 mars 2025
3. Rapport d'activité 2025
4. Comptes annuels 2025 ; rapport de l'organe de contrôle et décharge aux organes
5. Budget 2026
6. Élections de remplacement
7. Requêtes selon article 13 des statuts de la FUS
8. Hommages et départs
9. Divers

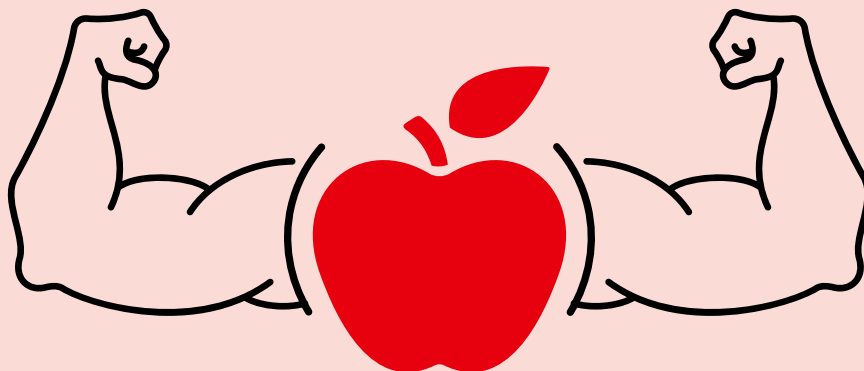
Conférence par l'orateur invité : Christian Hofer, directeur de l'OFAG, s'exprimera sur « L'évolution de la politique agricole 2030+ et ses répercussions sur le secteur de l'arboriculture et des petits fruits ».

L'inscription est impérative.

La clôture d'inscription est fixée au 19 mars 2026.



[vers le formulaire d'inscription](#)



Produits phytosanitaires et variétés tolérantes

Une enquête menée dans le cadre du programme OQuaDu montre que la culture de variétés de pommes tolérantes et résistantes peut réduire l'utilisation de produits phytosanitaires, mais que l'effet dépend fortement de la variété, des conditions météorologiques et de la stratégie de l'exploitation.

Dans le cadre du programme OQuaDu « Variétés de fruits à pépins tolérantes et résistantes pour demain », une étude a été menée en 2025 afin de déterminer dans quelle mesure la culture de variétés de pommier tolérantes et résistantes (VTR) contribue réellement à la réduction de l'utilisation de produits phytosanitaires. Une première enquête menée au printemps auprès de quinze producteurs.trices de fruits a montré qu'il manque encore des données scientifiques fiables, car de nombreux vergers sont jeunes et les stratégies de culture varient considérablement. Une enquête en ligne menée ensuite auprès de dix-sept exploitations supplémentaires a montré que les VTR sont de plus en plus cultivées en Suisse – les variétés Topaz, Bloss et Bonita étaient les plus fréquentes dans les exploitations interrogées –, généralement sur de petites surfaces et selon les normes PER et Bio.

La plupart des exploitations diminuent le nombre de traitements fongicides pour les VTR, en particulier en été et après la floraison, bien que l'ampleur de la diminution dépende fortement des conditions météorologiques, de la pression des maladies et de la structure de l'exploitation. Cependant, aucune exploitation ne peut se passer complètement de protection phytosanitaire, car il faut continuer à combattre les maladies telles que l'oïdium, la marssonina ou la maladie des taches de pluie ; pour des raisons pratiques, les cultures mixtes

ou les petites parcelles sont encore souvent traitées de manière uniforme, car le coût d'une course séparée serait trop élevé. La tolérance ne représente souvent qu'une résistance partielle et des recours modérés aux produits phytosanitaires restent nécessaires.

Avantages des variétés rustiques

Environ un tiers des exploitations ont adapté leur stratégie phytosanitaire au fil du temps, l'expérience acquise en matière de percées de résistance et de nouvelles maladies jouant un rôle important. Malgré ces enjeux, bon nombre des producteurs interrogés prévoient de continuer à cultiver des variétés rustiques à l'avenir, motivés par l'objectif de réduire l'utilisation de produits phytosanitaires, d'obtenir des avantages écologiques et de répondre aux exigences du marché.

Dans l'ensemble, il apparaît que les variétés tolérantes offrent un potentiel de diminution des produits phytosanitaires, mais nécessitent une stratégie de culture différenciée, spécifique à l'exploitation et à la variété. Leur efficacité dépend essentiellement des conditions météorologiques, de la structure de l'exploitation et de la gestion, c'est pourquoi des recherches pratiques supplémentaires et des observations à long terme sont nécessaires. **I**

DEPO : Essais variétaux en conditions réelles au sein du réseau

Le Réseau décentralisé d'essais pratiques sur les fruits (DEPO) a lancé en 2025 un nouveau projet axé sur la pratique visant à évaluer de nouvelles variétés de fruits. L'objectif est de permettre d'émettre des conclusions fiables sur leur rusticité, leur performance et leur aptitude à la pratique.

✍ Moritz Köhle, Agroscope

Le projet DEPO s'appuie sur des exploitations agricoles engagées issues de toutes les régions fruitières importantes de Suisse. Elles enregistrent leurs évaluations des variétés pendant la saison selon un schéma standardisé, volontairement simple. Sont notamment évalués la sensibilité aux maladies, le comportement de croissance et la vitalité, le rendement et la taille des fruits, la qualité des fruits ainsi que la réaction aux facteurs de stress climatiques.

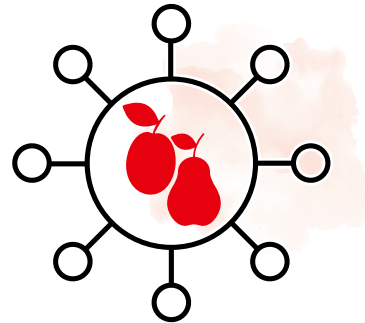
Le réseau est soutenu par des stations cantonales qui accompagnent en partie la collecte des données et testent les nouvelles variétés également dans leurs propres essais. Les bases méthodologiques pour la collecte et l'évaluation des données sont élaborées par Agroscope, tandis que le FiBL assure l'intégration du secteur biologique. L'échange avec le secteur est coordonné par la Fruit-Union Suisse. Les entrepositaires sont également impliqués, notamment pour les questions relatives à l'après-récolte, aux exigences du marché et à l'organisation de plantations tests.

Une application web a été développée pour la collecte des données, grâce à laquelle les producteurs.trices peuvent saisir leurs évaluations des variétés directement dans les champs à l'aide de leur smartphone.

Large choix de variétés avec une orientation claire

Le choix de nouvelles variétés de pommes est vaste, c'est pourquoi l'accent est actuellement mis sur des variétés relativement jeunes et encore peu répandues, notamment Iori, PremA133 (GoodnessMe) et Inobi. Certaines sont déjà présentes dans des plantations pilotes, d'autres sont nouvellement plantées. Le choix des variétés est délibérément ouvert : les producteurs décident eux-mêmes quelles variétés sont testées, ce qui permet de prendre en compte les spécificités régionales.

Pour les cerises, l'accent est mis sur les variétés précoces et mi-précoces, pour lesquelles une meilleure fermeté des fruits est recherchée pour des raisons de commercialisation. En conséquence, les variétés des séries Prim et Sweet sont testées, mais aussi certaines variétés autres que les variétés standard établies Kordia et Regina. L'objectif est de permettre de meilleures comparaisons directes grâce à des tests pratiques systématiques. Les nouvelles variétés



doivent offrir une réelle valeur ajoutée et surpasser les variétés existantes selon des critères pertinents.

La rusticité comme élément constitutif

L'une des préoccupations centrales du DEPO est l'identification de variétés tolérantes. Dans la culture des pommiers, cela concerne principalement des maladies telles que la tavelure, l'oïdium, le chancre et le feu bactérien. Dans le même temps, la stabilité de la production dans des conditions climatiques changeantes gagne en importance, en particulier la tolérance au stress thermique, aux gelées tardives et aux brûlures solaires.

Les variétés issues de programmes de sélection internationaux pour les zones climatiques chaudes et sèches montrent des résultats prometteurs, notamment en termes de coloration et de qualité des fruits par des températures élevées. En matière de résistance au gel, les attentes sont toutefois modérées : l'évaluation est difficile et dépend fortement du site. Une contribution importante de DEPO consiste donc à identifier à un stade précoce les variétés particulièrement sensibles et à éviter leur culture dans les zones exposées au gel.

Base décisionnelle pour le secteur

Outre les caractéristiques agronomiques, des facteurs tels que les droits de licence, le volume de production et les concepts de commercialisation sont également déterminants pour le succès du lancement de nouvelles variétés sur le marché. Ces aspects relèvent de la responsabilité des acteurs du marché. DEPO se considère comme une base de connaissances neutre et fournit des descriptions de variétés pertinentes pour la pratique, destinées à aider les producteurs, les conseillers et les responsables de la commercialisation à élaborer des stratégies variétales viables. **I**



Nous souhaitons à l'ensemble de la branche
fruitière une saison fructueuse et à la Fruit-Union Suisse
une excellente assemblée des délégués.



Votre annonce pourrait figure ici!

La publicité crée des contacts!

Intéressé? Contactez **Elsbeth Graber**.

Tél. +41 31 380 13 23

courriel elsbeth.graber@rubmedia.ch

rubmedia 

www.werbemarkt.ch



MÖHL
Das Beste aus dem Apfel



Cornelia Theiler quitte l'office central



Cornelia Theiler a rejoint la Fruit-Union Suisse en novembre 2024 comme collaboratrice technique en marketing. Elle a organisé avec beaucoup d'engagement et de professionnalisme de nombreux événements en plein air, SlowUps et salons, s'est occupée de notre présence sur les réseaux sociaux et était responsable de la campagne Pomme-récré et Du jus de pomme en course d'école. À la fin du mois de janvier 2026, elle a quitté le secrétariat, à notre grand regret. Elle retourne à ses premières amours : avant de rejoindre la FUS, Cornelia a occupé pendant plus de six ans différents postes au sein de Lucerne Tourisme, où elle occupe désormais un poste de cadre comme responsable des informations touristiques. Cornelia déclare : « Je garde un excellent souvenir de mon passage très enrichissant à la FUS. J'ai pu me plonger dans un secteur très innovant, rencontrer de nombreuses personnes engagées dans le secteur fruitier et acquérir une expérience professionnelle précieuse. Les fruits suisses continueront certainement à m'accompagner à l'avenir. » Nous souhaitons à Cornelia beaucoup de succès et de joie dans son nouveau lieu de travail !

Webinaire sur les ravageurs

Le jeudi 12 mars, de 18h à 19h30, le réseau de compétences Arboriculture et petits fruits (RCAPF) organise un webinaire sur le thème des ravageurs. La participation est gratuite. Tous les webinaires sont animés et enregistrés en allemand et en français. Si vous avez manqué un webinaire, vous le trouverez sur notre site web. Les présentations y sont également disponibles. Vous trouverez de plus amples informations et la possibilité de vous inscrire sur notre site web www.swissfruit.ch.



vers les webinaires



Agenda

Le 12 mars 2026

Webinaire sur les ravageurs

En ligne

Le 27 mars 2026

Assemblée des délégués

Fruit-Union Suisse

Berne



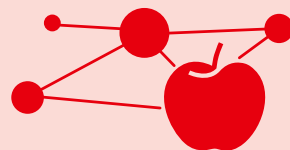
vers le formulaire d'inscription



Les 19 et 21 mai 2026

Réseau de relève

Muri AG et Valais



Mentions légales

Magazine spécialisé de la Fruit-Union Suisse à Zoug. Paraît six fois par an en allemand et en français. Tirage certifié REMP : 1991 exemplaires.

Responsable rédaction :

Yvonne Bugmann
Fruit-Union Suisse
Baarerstrasse 88, 6300 Zug
Tél. +41 41 728 68 61
Courriel : pr@swissfruit.ch
www.swissfruit.ch

Abonnements :

Fruit-Union Suisse
Baarerstrasse 88, 6300 Zug
Tél. +41 41 728 68 68
Courriel : sov@swissfruit.ch

Prix de l'abonnement :

CHF 57.-/an (six numéros)
Étranger : CHF 120.-/an

Publicité :

rubmedia AG
Elsbeth Graber
Gartenstadtstrasse 17
3098 Köniz
Tél. +41 31 380 13 23
Courriel : elsbeth.graber@rubmedia.ch

Mise en page/Graphisme :

Frank Baumann
Atelier Mausclick

Traduction :

Yvette Allimann, Undervelier

Impression et distribution :

Multicolor Print AG
Sihlbruggstrasse 105a
6341 Baar

imprimé en
suisse



Faban®

Dithianon et pyrimethanil,
enfin votre formule innovante



 **BASF**

We create chemistry

- Protection efficace sur feuilles et fruits
- Dès le débourrement jusqu'à la fin de la floraison –
Peu dépendant de la température
- Très résistant au lessivage

Utilisez les produits phytosanitaires avec précaution. Avant toute utilisation, lisez toujours l'étiquette et les informations sur le produit. Tenez compte des avertissements et des symboles de mise en garde.

BASF Schweiz AG · Protection des plantes · Klybeckstrasse 161 · 4057 Basel · phone 061 636 8002 · agro-ch@basf.com · www.agro.basf.ch/fr